Michael PALMER, *Les Wilson-Grévy, familles claniques. Aux origines d'un scandale à l'Élysée*

Paris, H. Champion, coll. Bibliothèque d'histoire moderne et contemporaine, 2018, 502 pages

Jean-François Tétu

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/16665>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.16665

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2018

Pagination : 370-372

ISBN : 978-2-8143-0543-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jean-François Tétu, « Michael PALMER, *Les Wilson-Grévy, familles claniques. Aux origines d'un scandale à l'Élysée* », *Questions de communication* [En ligne], 34 | 2018, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/16665> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.16665>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2022.

Questions de communication is licensed under CC BY-NC-ND 4.0 The Creative Commons license icons: CC (Creative Commons), BY (Attribution), NC (Non-Commercial), and ND (No Derivatives).

Michael PALMER, *Les Wilson-Grévy, familles claniques. Aux origines d'un scandale à l'Élysée*

Paris, H. Champion, coll. Bibliothèque d'histoire moderne et contemporaine, 2018, 502 pages

Jean-François Tétu

RÉFÉRENCE

Michael PALMER, *Les Wilson-Grévy, familles claniques. Aux origines d'un scandale à l'Élysée*, Paris, H. Champion, coll. Bibliothèque d'histoire moderne et contemporaine, 2018, 502 pages

- 1 Le dernier livre de Michael Palmer est consacré à la saga d'une famille, les Wilson, depuis l'arrivée du chimiste et industriel écossais Daniel Wilson en France, en 1819, jusqu'à la mort de son fils Daniel, gendre de Jules Grévy, député de 1869 à 1902, ex-rapporteur général du budget à l'Assemblée nationale et patron de presse influent, mêlé au « scandale des décorations » qui poussa Jules Grévy à démissionner de la présidence de la République française en 1887.
- 2 On a là un gros livre (502 pages denses) qui mêle d'un bout à l'autre ou presque l'histoire d'une famille que l'industrie a prodigieusement enrichie, et celle des liens entre la politique et la presse, surtout dans les années 1870-1880. Il prolonge ainsi et développe des aspects très précis de la construction d'un groupe de presse, fait de « petits » journaux de la presse régionale, qu'on trouve déjà esquissée dans son livre de 1983, *Des petits journaux aux grandes agences. Naissance du journalisme moderne* (Michael Palmer, Paris, Éd. L'Harmattan, 2014 [1983]).
- 3 C'est un livre d'historien, nourri du dépouillement original d'archives considérables et d'une imposante bibliographie, qui comporte un important appareil de notes, références et citations, qui lui donnent une solidité indiscutable, ainsi que des tableaux

de tirages et de bilans financiers qui alimentent notre connaissance de la presse de cette époque.

- 4 C'est d'abord l'histoire d'un homme qui importe en France les techniques industrielles des îles britanniques et pense faire fortune dans le fer et l'acier (machines à vapeur à Charenton, puis mines de fer et de charbon du Creusot) avant de réussir avec l'éclairage au gaz d'une partie de Paris ; cet industriel pressé de réussir est aussi un amateur d'art qui réunit une collection considérable de peintres espagnols (Bartolomé Esteban Murillo, Diego Velasquez, Francisco de Zurbarán, El Greco), italiens (Giovanni Bellini, le Tintoret, Titien, Le Corrège, Paul Véronèse), flamands (Pierre Paul Rubens, Jacob Jordaens) et français, bien sûr, de Nicolas Poussin à Eugène Delacroix à qui il achète l'immense *La Mort de Sardanapale*. Il laisse à ses deux enfants une fortune considérable. Sa fille, Marguerite, restaure le château de Chenonceau et s'y ruine, mais en fait un haut lieu de rencontres d'artistes et hommes de lettres (de Gustave Flaubert à Claude Debussy), et d'hommes politiques qui serviront la carrière de son frère. Également prénommé Daniel, son fils devient homme d'affaires en tous genres et patron de presse, futur gendre de Jules Grévy, parlementaire, juriste compétent (et avocat d'affaires devenu fort riche, lui aussi) ; il provoquera la chute de son beau-père du fait de sa mise en cause dans des affaires douteuses.
- 5 Retenons de cette saga familiale volontiers romanesque des trajectoires qui relient l'industrie, la vie politique et l'industrialisation de la presse, qui va de pair avec sa marchandisation. Retenons aussi l'histoire étonnante de Jules Grévy, juriste libéral et passionnément républicain, farouche défenseur de la légitimité parlementaire et, à ce titre, opposant résolu à l'élection du président au suffrage universel : « un semblable pouvoir, conféré à un seul, quelque nom qu'on lui donne, roi ou président, est un pouvoir monarchique » (discours de 1848, cité p. 116). Farouche défenseur de la liberté de la presse en 1849, et réclamant la signature des rédacteurs dans leurs articles, il fustige en 1849 la place croissante de la publicité dans la presse et semble plutôt héritier de la presse à la François-René de Chateaubriand que défenseur de la presse d'Émile de Girardin où s'illustrera plus tard son gendre. On voit bien cette différence considérable avec son gendre dans leur attitude à l'égard du chemin de fer : pour Jules Grévy, très colbertiste, « les grandes voies de communication sont un instrument nécessaire de gouvernement [...], une des plus grandes forces de l'autorité publique » (discours de 1850, cité p. 139) ; alors que pour Daniel Wilson, défenseur des lignes régionales privées, c'est d'abord un moyen de diffusion de ses journaux. En tout cas, pour Michael Palmer, « évolutions politiques et mutations de la nature même de la presse sont à penser ensemble » (p. 149), comme on peut le vérifier, d'ailleurs malaisément, dans le rôle de la presse lors des élections législatives (pp. 159 sq.). D'ailleurs, Jules Grévy, président de l'Assemblée nationale après mai 1871, doit à sa dignité et à son impartialité une autorité politique qui le conduira à la présidence de la République française.
- 6 Daniel Wilson fils, quant à lui, voulait se servir de sa fortune, et se fit des envieux à la fois chez les hommes politiques, les hommes d'affaires et les journalistes qui l'accablèrent lors du scandale des décorations. Utilisant les documents sur l'état de la presse de province par département communiqués à Pierre Waldeck-Rousseau en 1885 et 1900, Michael Palmer analyse toutes les étapes de la construction des deux grands groupes de presse de Daniel Wilson dans l'Ouest et l'Est de la France. Pour lui, qui s'appuie notamment sur les documents de Ernest Arrault qui imprimait *La Petite France*

du Centre et de l'Ouest, le journal phare de Daniel Wilson, devenue *La Dépêche du Centre-Ouest* en 1890, il ne fait pas de doute que ce dernier pensait le développement de la presse en termes de région (voir annexe 5 p. 469 qui comporte la liste des journaux du « groupe » de Daniel Wilson, et la liste des départements où ils sont implantés). En un mot, Daniel Wilson visait tous les départements du Centre et de l'Ouest de la France jusqu'au littoral, à partir de *L'Union Libérale* à Tours : c'est en somme ce que fit *La Nouvelle République du Centre Ouest* à la Libération. Même chose à l'Est à partir de Besançon puis de Dijon, préfiguration de ce que fit plus tard *Le Bien public* à Dijon, et aujourd'hui le groupe Est Bourgogne Rhône Alpes (EBRA), issu de *L'Est Républicain* à Nancy.

- 7 Le groupe de presse commence après les événements de 1870-1871 lorsque Daniel Wilson devient le principal soutien financier de *L'Union libérale*, à Tours, journal de grand format qui commence à dépasser le tirage du *Journal d'Indre et Loire*. Avant 1870, le *Journal d'Indre et Loire* dépasse toujours *L'Union libérale*, sauf épisodiquement à Loches en 1869 (voir tableau p. 158). En 1874, *Le Figaro* indique que *L'Union libérale* diffuse 4 000 exemplaires et *Journal d'Indre et Loire* 3 500. À la demande de républicains moins fortunés, à Paris comme en régions, Daniel Wilson développe des ententes avec des imprimeurs, des industriels, des journalistes et des hommes politiques de la Gauche républicaine dont le levier est une feuille d'information, *La Correspondance républicaine*, adressée à environ 200 journaux de cette tendance. Le principal moteur de la croissance des « petits » journaux (petit format des journaux populaires à un sou) viendra de la transmission de clichés stéréotypes par train express dont Daniel Wilson est un ardent défenseur. Dès cette époque, et tout au long de sa carrière à l'Élysée (il est sous-secrétaire d'État aux Finances en 1879, mais, gendre du président Grévy, il loge à l'Élysée pendant 6 ans), Daniel Wilson n'aura de cesse de chercher de nouveaux actionnaires pour ses journaux, dont le navire amiral, *La Petite France du Centre et de l'Ouest*, qui ne peut être rentable que par un développement incessant et coûteux, en suivant le modèle (vente au numéro) du *Petit Journal* qui sera plus tard son principal adversaire. Vivant au Palais de l'Élysée, Daniel Wilson a accès aux textes officiels que signe Jules Grévy. Ainsi est-il en mesure de faire paraître des informations (les nominations dans l'administration par exemple, p. 280) avant même qu'elles ne paraissent au Journal Officiel. Car Daniel Wilson compte d'abord sur la vitesse de transmission des informations, qui, grâce au télégraphe, permet aux journaux régionaux de diffuser les nouvelles dès le matin alors que le *Petit Journal* ne parvient à ses lecteurs que l'après-midi. Michael Palmer livre une foule d'informations sur le seuil de rentabilité des journaux (qui explique la course en avant incessante de Daniel Wilson), le coût des fils spéciaux (p. 320) qui permettent aux régionaux de devancer les journaux parisiens, etc. Même combat dans l'Est à partir du *Petit Comtois*, puis *La Petite France de l'Est* et *Le Petit Bourguignon* (tableaux des diffusions par département, pp. 358-359). Chemin faisant, Michael Palmer dresse un portrait des journalistes républicains à partir des archives du syndicat de la presse républicaine départementale (PRD) et de l'association syndicale professionnelle des journalistes républicains français (ASPJRF) (pp. 309-332).
- 8 Finalement, homme d'une prodigieuse activité, mais qui « fai[t] argent de tout » (p. 388), Daniel Wilson est abattu par une très violente campagne de presse conduite par *Le Petit Journal* : le tirage cumulé de ses journaux n'était pas très impressionnant, mais la force qu'il représentait pouvait inquiéter beaucoup de gens. Au fond, avec ses journaux locaux ou régionaux, il voulait « syndiquer » la presse selon un modèle fort

inquiétant pour la presse parisienne dominante, *Le Petit Journal* en tête, suivi par *Le Petit Parisien*.

- 9 Daniel Wilson fut-il coupable du trafic des décorations ? Michael Palmer ne le dit pas et Daniel Wilson fut finalement abattu mais innocenté. En revanche, il semble évident qu'il fut mêlé à beaucoup d'affaires et a contribué au développement très lucratif de la publicité financière, peu à peu distincte de la publicité commerciale, relativement morose à cette époque. Le bon mot d'Alfred Capus dans *Le Gaulois* (« Jadis on était décoré content. Aujourd'hui on n'est décoré que comptant », cité p. 399) donne en tout cas le ton de l'époque, qui n'était sans doute pas encore tout à fait celle de « l'abominable vénalité de la presse française » dénoncée plus tard par Arthur Raffalovitch (Paris, Libr. du Travail, 1931) au sujet des « emprunts russes », mais s'en approchait assurément.
- 10 Ce livre n'est pas vraiment d'une lecture aisée, parce que Michael Palmer suit de multiples pistes en même temps, parce que la table des matières est vraiment trop sommaire et que, hormis les chapitres sept et huit, qui lui sont exclusivement consacrés (pp. 309-365), le développement de la presse régionale suit un peu partout les fils de l'histoire politique et industrielle. Mais on y voit, outre la triste fin d'un président de la République qui fut auparavant un très grand parlementaire (et les aventures d'un riche industriel trop ambitieux, et trop prompt à confondre ses propres intérêts avec ceux de l'État), avec une foule de données originales, les heurs et malheurs d'un indiscutable pionnier de la presse régionale et des groupes de presse à venir.

AUTEURS

JEAN-FRANÇOIS TÉTU

Elico, Sciences Po Lyon, université Lumière Lyon 2, F-69000
jf-tetu[at]orange.fr